



## TOUCH AND GO DE L'AERONAUTIQUE NAVALE AU CESM

**Le 10 juin 2009, le Centre d'enseignement supérieur de la Marine (CESM) a organisé un colloque intitulé « l'aéronautique navale, facteur de puissance en mer au service de la sécurité et de la défense ». Ce colloque qui s'est déroulé au sein de l'Ecole militaire, a accueilli 25 intervenants et plus de deux cents invités qui ont échangé durant la journée sur l'histoire de l'aéronautique navale, son emploi et son avenir.**

### PROGRAMME DE LA JOURNEE

Les débats se sont articulés autour de trois tables rondes.

La première table, consacrée à l'aéronautique navale dans son action quotidienne, était animée par Stéphane Fort, journaliste à France Inter. Les discussions ont permis de comprendre comment les moyens de l'aéronautique navale étaient mis au service de plusieurs ministères et employés par des autorités à la fois civiles et militaires. Cette organisation de l'action de l'Etat en mer, typiquement française, a notamment été comparée à celle des Etats-Unis, représentés au colloque par le capitaine de vaisseau Reggie Carpenter, attaché naval de l'ambassade des Etats-Unis en France.

Une intervention du professeur Coutau-Bégarie est venue clore la matinée du colloque.

Le colloque a repris en début d'après-midi par une intervention de Ludovic Woets, directeur général de « GEO-K » cabinet de conseil en risques géopolitiques.

Les débats qui ont suivi étaient conduits par Vincent Groizeleau, rédacteur en chef du site « Mer et Marine ». Nicolas Dhucq, député de l'Aube, a insisté sur l'importance politique de cet outil et Alexandre Sheldon-Duplaix, historien, a montré que les puissances émergentes ne s'y sont pas trompées en développant actuellement leurs propres capacités. Le capitaine de vaisseau Philip Stonor, attaché naval près l'ambassade du Royaume-Uni en France, a permis aux auditeurs de disposer d'une meilleure compréhension de l'aéronautique navale britannique et des difficultés qu'a engendrées la mutualisation de ses moyens avec la Royal Air Force.



La dernière table ronde, animée par Jean-Dominique Merchet, journaliste à « Libération » et rédacteur du blog « Secret Défense », a été consacrée à l'aéronautique navale au combat. Elle a été l'objet de témoignages sur son action au Kosovo, au Tchad et en Afghanistan. Ce fut également l'occasion d'une comparaison des modes d'action de la Marine avec ceux de l'armée de Terre et de l'armée de l'Air, grâce aux contributions du général de division Patrick Tanguy, commandant de l'aviation légère de l'armée de Terre (ALAT) et du général de brigade aérienne Jean-Marc Laurent, directeur du centre d'études stratégiques aérospatiales (CESA).

### ENSEIGNEMENTS

Le colloque a permis de mettre en exergue les questions qui agitent l'aéronautique navale aujourd'hui.

Tout d'abord, il est apparu que la maîtrise des espaces maritimes passe par les trois dimensions : la surface de la mer, les eaux sous la mer, l'air au-dessus de la mer. La maîtrise des espaces aériens maritimes nécessite un personnel particulièrement aguerri. C'est pourquoi les pilotes de l'aéronautique navale sont avant tout des marins, formés à la navigation et aux opérations maritimes. C'est ce qui leur permet de mener à bien leurs missions par tous les temps. Cependant, cette double formation, navale et aéronautique est un résultat long à acquérir. La perte de ce type de qualification peut entraîner la disparition de la capacité d'opérer au-dessus de la mer et à partir de la mer, capacité qui mettrait de longues années à être rétablie. Le rappel historique de l'opération de Suez, exposé par monsieur Philippe Vial, met en évidence la difficulté et le temps nécessaire pour « mettre sur pied » une aviation embarquée.

Ensuite, si l'on assimile généralement l'aéronautique navale à la chasse embarquée, ses autres moyens, hélicoptères et avions de patrouille maritime, sont essentiels à l'accomplissement des missions dévolues à la Marine dans le cadre du Livre blanc de la Défense.

Enfin, les trois forces armées vont être dotées de matériels en commun, *NH 90* et *Rafale*. Des synergies dans le domaine de la formation et du soutien vont dans le sens d'une plus grande efficacité.